

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 24 (1996)
Heft: 96

Artikel: Enne braive bete = Une brave bête
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-243693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

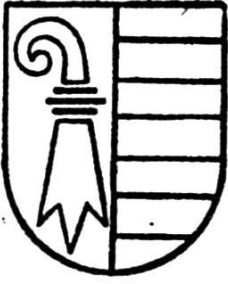
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes



ENNE BRAIVE BETE

Dains not'contrée, è y é t'aivu lai séjon de lai tcheusse. En ne sairait dire que cés qu'aint paiyie po allaie regenaie dains les bôs, dains les tchaimps sont dyaitaies. Es n'ouëjant pe tirie de pédrix, de fesains, de yievres, enfin quasi ran. Pus ran que doux tchevveux, mains encoé pai dedains, in p'tét que ne feuche pe tra poijant. D'aivô in pô de tchaince, in pouesaiyèe tiaind en en trove. Po fini, ç'ât de lai tchie que côte tchie, mains è i é le piaigi. En pus de lai "patente" que n'ât pe bèyie, è fât des tchiins èt peus tot le réchte.

S'ès vlan, les tchessous se poyant dépiaicie. C'ât ço qu'enne petéte rotte é fait. Lai dymbarde que les é moinnaie laivi étai bîn rempiâchue, les saits po le dénée, les airmes, les tchiins, enfin ran ne ainquait. Airrivaïs chu piaice, en on envie les üns laivou en on le pus de tchaince de vouere et peus de tirie âtche. Tot comptant, en ô les tchiins qu'aint dje lencie, pan... pan..., çoli dairait tchoire.

Vâs médé, en raippeule les tchiins, mains è y en mainque yün. C'â ci SIKI que n'ât djemais pressie de r'veni. El ât enraidgi po ritaie aiprés ci dgibie. En on bel è çhôttraie, faire è mairtchi les coénattes, breuyie, ran, pe de SIKI. Tote lai vâpraie, en épreuve de tot faire po r'aivoi c'te sottte bête. Lai neut ècmence de v'ni, è fât rentraie, mains saïns SIKI. En ne voit pus çhai, pe quection d'aïttendre pus grant, ç'ât piedre son temps.

Voili que quéques djoés pus tard, in maitin, devaint lai mâjon, le SIKI ât li que groncenne. L'hanne s'ât dépâdgie d'euvri lai poûetche po r'cidre oi r'veniaint. Cué djoûe de r'vouere c'te p'téte péte. E y on bèyie è maindgie tot de cheute, mains è ne teniait quasi pus "debout". Aiprés aivoi bîn raivoétie, en on vu que les quatre païttes étint pieines de saing. En on laivaie, botaie âtche chu ces piaies po que le voiréchement se feseuche daidroit èt peus tot comptant. Po chur qu'èl é mairtchi à moins tràs djoés. Voili l'hichtoire de ci tchiin qu'é r'trovaie son hôta è câse de son nèz.

UNE BRAVE BETE



Dans notre contrée, il y a eu la saison de la chasse. On ne peut pas dire que ceux qui ont payé pour aller rôder dans les forêts, dans les champs sont gâtés. Ils n'osent plus tirer de perdrix, de faisans, de lièvres, enfin presque rien. Plus que deux chevreuils, mais parmi, un petit qui ne doit pas être trop lourd. Avec un peu de

chance, un sanglier quand on en trouve. Pour finir, c'est de la viande qui coûte cher, mais il y a le plaisir. En plus de la patente, laquelle n'est pas donnée, il faut des chiens et tout le reste.

S'ils veulent, les chasseurs peuvent se déplacer. C'est ce qu'une petite équipe a fait. La voiture qui les a conduits au loin était bien remplie, les sacs pour le dîner, les armes, les chiens, enfin rien ne manquait. Arrivés sur place on a envoyé les uns là où on avait le plus de chance de voir et de tirer quelque chose. De suite, on entend les chiens qui ont déjà lancé, pan... pan... cela devrait tomber.

Vers midi, on rappelle les chiens, mais il en manque un. C'est ce SIKI qui n'est jamais pressé de rentrer, il est enragé pour courir après ce gibier. On a beau siffler, faire marcher les cornettes, hurler, rien pas de SIKI. Toute l'après-midi, on tente tout pour récupérer cette sotte bête. La nuit tombe, il faut rentrer, mais sans chien. On ne voit plus clair, pas question d'attendre plus longtemps, c'est perdre son temps. Voilà que quelques jours plus tard, un matin, devant la maison, SIKI est là qui gronde. L'homme s'est dépêché d'ouvrir la porte pour accueillir ce revenant. Quelle joie de revoir cette petite bête. On lui a donné à manger de suite, mais il ne tenait presque plus debout. Après avoir regardé attentivement, on a constaté que les quatre pattes étaient pleines de sang. On a lavé, mis quelque chose sur ces plaies pour que la guérison soit rapide et complète. Pour sûr que cette bête a marché au moins trois jours.

Voilà l'histoire de ce chien qui a retrouvé son habitat, grâce à son flair.

